

Mohamed-Karim ASSOUANE

KAHLI Kamal-

Eddine

(K.K.E.)

Un poète en fronde

Poésie

*Au Professeur Kamel BENALI,
Ami dévoué et médecin traitant du poète*

Présentation

« *Dans le jardin d'à-côté* », « *d'une pierre sur le ver au-delà* », « *et si flambe la Ruge l'exutoire a des serres* » et « *l'alphabet de l'anneau* » forment des vers-clés d'une fondamentale, jusque-là non publiés du feu poète et journaliste Kahli Kamal Eddine (KKE, comme l'aimait le nommer ses amis) et qui disparut prématurément suite à une longue maladie qui l'emporte à ce cimetière qu'il évoque dans son texte.

En 1994, KKE fut porté sur la liste noire du GIA et cela par le groupe d'horde sauvage qui sévissait dans les hauteurs d'Annaba (ex-Bône). Il trouva refuge chez des militants et amis « patriotiques et démocrates » à Bougie (Petite Kabylie).

La présente œuvre témoigne le long des 2205 mots d'un attachement à l'art par la référence à la mesure qu'il aimait et à la tradition culturelle populaire qu'il n'a cessé de défendre. La « gaita », cet instrument à vent traditionnel, se fixe au temps dur qui dure à travers les sentiments humains qu'il dégage, marquant la synchronisation et la ponctualité d'un temps qui prolonge l'espace de l'écriture chez le poète. Nous tenions à respecter la mise en page souhaitée par KKE, le respect de la mémoire d'un ami et compagnon au sein de l'équipe d'Alger-Républicain : *Alger-Républicain*. Pour les adhérents de la cause.

Aux côtés de Abdelhamid Benzine, Halim Mokdad, Nouredine Zenine et bien d'autres, KKE a su mener une réelle nouvelle aventure de ce quotidien militant, mais qui sera vite trahi par une nouvelle horde de renégats. N'a-t-il pas fait d'*Alger-Républicain* le seul quotidien « clandestin » à être lu et diffusé au sein de la Mairie d'Annaba, du temps où le FIS régnait en maître dans

sa Commune Islamique de Annaba (CIA). Les travailleurs, chômeurs, citoyens, démocrates et libéraux de cette ville n'oublieront jamais cette une du quotidien où KKE signait un article lors de sa couverture des élections législatives de juin 1991 où il titrait par « *Ils ont fautés* », en l'absence d'une élection démocratique.

Le présent texte préfigure les espaces par un codage démythifiant les vérités les plus absolues. Entre les versets liminaires (Alif-Lam-Mîm, Sad, Noun...) et le village de la première résistance anti-islamiste, le poète redimensionne les grandeurs pour les réduire à la dimension du jujube, un fruit symbole de sa ville natale : Annaba. KKE émerveille dans sa technicité, la justesse de son ton, de ses propos, des mots et des images qu'il forge avec dextérité dans une particulière résonance poétique. Il transforme le monde du langage verbal, à la manière du poète Bachir Hadj-Ali, une des références du poète, en contournant les pièges de la raison et suscite l'étonnement en nous menant à la dérision des hommes.

Habiter par le verbe, KKE éveil l'émotion par son aptitude à rester dans l'ordre de la rationalité.

M. K. Assouane, université d'Alger. 2014.

COCKTAILS MOLOTOV

Aux Martyrs d'octobre

POUR UNE ETOILE DE PLUS...

Le soleil trébuche. L'enfant tombe
Le train ne peut pas s'arrêter
Les casernes se vident. Les masques tombent
La hogra a trop duré.

Un embryon de guerre lasse
De son cocon clame sa colère
Quelqu'un l'entend lui file une balle
Sa mère se plie comme un roseau.

Au nom de la vie
Comme aux temps des Bigeard.

Au milieu de la rue
Comme le plus doux murmure.

Sans haine sans rancune
Son sang elle a déversé.

- Qui a ouvert le feu ?

Un homme Jeune Fort et Beau
En tunique verte hautement décoré.

COCKTAIL MOLOTOV ...

-1-

Temps de brouillard
temps de l'imposture
les yeux s'embrouillent
je vois plus clair.

-2-

Un bandeau sur les yeux
mon peuple j'ai cherché
partout
et que-je trouvé ?
une tarte saupoudrée
que les valets de son altesse
se disputaient.

-3-

Dans mes jardins de Novembre
des pierres j'ai amassé
et des ventres stériles
des milliers de révoltés j'ai extrait
Ainsi naquit Octobre
Octobre les pierres
Octobre la colère.

-4-

Et rouge coula le sang
Sur la mémoire trop souillée
L'homme est sauf
L'étendard est lavé.

-5-

Rouge était l'aube
Quand sur l'espoir
Les fusils verts

Crachèrent.

-6-

Sur les portails des cimetières
un décret présidentiel
m'interdisait
de fleurir les tombeaux
des pupilles du renouveau.

-7-

Enragé
j'ai crié
j'ai gueulé
puis ivre de ma rage
j'ai craché
une dent de lait
deux pierres
et trois cocktails Molotov.

-8-

Dans les journaux
rien de nouveau
tout va bien
Merci.

-9-

Déchiqueté
aux yeux des mères
déchiquetées
mes larmes
j'ai emprunté
et c'est alors que j'ai compris
que ma douleur
elles ont compris.

-10-

Le rouge et le vert
jamais plus
ne sauront faire
heureux ménage.

SI MALGRE...

Si malgré moi je débride ma langue
Si malgré moi je peuple les listes noires
Si malgré elle s'éternise ma flamme
Si malgré lui mon pays s'ouvre à ses traitres

C'est pour qu'à jamais
De nos prisons
Soit bannis la torture
De nos projets
Soit chassé le diktat

Et que malgré tous
Dans sa tombe
Refleurisse Novembre.

KATEB YACINE

Le poète est mort
Au silence la traîtresse sa plume a réduit
Le poète est dans nos cœurs
Nulle griffe ne saura l'arracher.

YACINE
Aux vers qui rongeront tes os
A la boue anonyme de l'oubli
Sauront survivre
Les vers rugissants
Les armées inespérées
Des sandales de caoutchouc
Et les poings des peuples poignardés.

YACINE
Attendris
Les enfants de ton siècle
En cadavre encerclés
Iront
S'étendre sur ta tombe
Non pour te pleurer mais pour s'enivrer
De polygones étoilés.

YACINE
Les pleureuses se Saigon
Sortent de leurs ruines
Noyer dans le fleuve rouge
Leurs boucles d'oreilles
Et Nedjma
Qui se pare
Qui se prépare
A bâtir sur ta dépouille son nouveau monde.

YACINE

Sur les quais de la coquette
Un enfant le tien
Promène clandestinement sa douleur
Et Keblout
Qui refuse de mouiller
Sa barbe caverneuse ;

YACINE

Quant on a pour frères
Les dockers de tous les ports
On ne meurt pas
On vit
On survit
Et la mort n'est plus
Que repos du guerrier.

Le poète n'est pas mort
Son silence est couteau
Sur les gorges des traitres.

C'EST UN CHANT

C'est un chant de guerre
Qui soulève les poitrines
Qui longe les collines
Raflant violemment
Les traîtres printemps
De vingt sept ans de trahison.

C'est un chant de colère
Où viennent se dissoudre
Les derniers sursauts
Les derniers soubresauts
D'un régime à combattre
D'un régime à déstabiliser.

C'est un chant
Un chant tous court
Qui aux coins les plus obscurs
Sur les trottoirs loin des villes
Entre deux bars entre deux gars
Court saute et circule
Eclats du peuple
Recollez-vous
Tournez la terre
Semez le tonnerre.

C'est un chant
Un chant tout court
Que nos frères demain
Sur le front
Clameront.

CHANTE...

Quant les jours infidèles
Se dessinent sur tes lèvres de femme
Quand les rêves épuisés
S'étaient sur les bouts de tes seins
Quand la main du destin
Tatoue
Sur ton front de mère
La croix de mes chagrins
Chante
Chante les rêves partis dès l'aube
A la quête de ton absence
Chanté le soleil qui se tord
Sur le lit de mon attente
Chante la faim du misérable
Qui danse
Autour du feu de ma soif
Chante le crépuscule des dieux berbères
Qui sèment dans mon âme
La colère du siècle
Chante
Chante tant que mes yeux
Ton chant puissent déchiffrer
Chante tant que mes mots
Caressent l'ivoire de ta bouche
Chante tant que le feu
Qui te consume qui me consume
De nos cendres s'alimente.

LA CROIX DE L'ENNUI.

Par les portes de ton silence
Où pêle-mêle
L'angoisse suspend
Mes milles et un sourire figés
Je me hâte en déserteur
D'abandonner
Le royaume des promesses
Jamais tenues
L'empire des rêves
Mort-nés
Pour me cloîtrer
Dans la tête
Une croix
Et sur le cœur
Deux étoiles
Et un océan
Dans la barque de l'ennui
Et vivre
En Amazigh
Mon extinction
Ma destinée.

QUAND SUR TA TOMBE...

Quand sur ta tombe de chahid
Viennent s'incliner les vizirs
Je me tords
Et l'écrase
De ne pouvoir crier ma haine
Des cigares
Des étoiles
De ne pouvoir créer la rose
Ouvrière
Prolétaire
Qui saura briser la nuit.

Nuit du fusil
Inodore
Qu'il exposent
Un peu partout.

Nuit de l'hymne
Insonore
Qu'ils écoutent
A temps perdu.

Nuit du discours
Incolore
Qu'ils soutiennent
Pour peu qu'il les soutienne.

ALLOCUTION...

Au nom du père
Impuissant
Qui là haut aux cieux
Se meurt
A trop vouloir se refaire
A trop vouloir se défaire
D'un front rebelle
De prophètes corrompus.

Au nom du fils
Trabendiste
Qui s'entête ici-bas
A couler un élixir
Révolu
Périmé
De n'avoir su étourdir
Les ventres humiliés.

Et au nom du saint esprit
Réd-formateur
Déformateur
Encore absents.

Je déclare ouvert
Le congrès des maîtres
 Des prêtres
 Des traitres
 Des reîtres
E x t r a o r d i n a i r e s .

AVORTON...

Eprise de Dieu
Une barbe
Trop pressée de pousser
Vola si haut si haut
Qu'à l'atterrissage
Elle enfants un fis.

Annaba 1988.

**Edito
Pour
Igoudjal**

Je te lègue un tract
La plume asexuée
Et ce dazibao qu'on interdit
Et puis mes ongles
Que ne griffe plus la nuit

Je lis haut qu'Azzefoun n'a pas cousu ses plaies
N'a pas changé de cap
Et l'on dit près de sa tombe
Mugir le flot tomber le traître
Je dis haut que Zaghouan rive son clou à Youcef (1)
Rime moins avec coquette
Et l'on lit sous ses cendres
Cimetière de Bône envie de mourir donne
Et je ris
Bas je ris que demain n'ont croulé
Tout leur pain les copains

J'énumère les silences
La main flambe l'iris succombe
Je dénonce le muguet anonyme
Un vent de Mai (2) s'essouffle
Graffitis insolites
Affiches insolentes

Trop bot pour prendre le complot en marche

Pauvre amour
Meurs en back ou en solo
De hogra et de tawhid
A ras le rasd (3)
L'obscur plane
Sur le rai qui tait le minaret

J'égrène les silences
Le pouce s'enroule un bordj s'écroule
J'annonce la douleur
Une autre césure s'installe

Vitriol avarié
Expression verrouillée

Qui dit vrai meurt dans l'année

Au bas d'une légende je vis des barbelés
Qui sans nif rampaient aux creux des versets
Beaucoup portaient le brun des croisés
J'ai tout remis aux dieux

Tout sauf ma patrie

Au bas des légendes les croissants ont tari

Défloré ma virginité j'achète
Au prix des silences expatriés

Ce que faire je voudrais

Si j'avais l'ambition de mes souliers

Ils firent

Le jujubier savait d'avance
Le sang rival du chant
Et s'en allant figé l'ancêtre claironne
Vers l'AUTRE s'en vont les Figuiers couchants

L'amour rouge comme un sein griffé
Jura debout quand vous partîtes
Et l'Eternelle 4 lava l'affront
Et Mars 5 lava plus blanc

On croit parfois qu'on se préserve
Mais à trop briller loin de soi
On vit condor on meurt condom
Ainsi claironne le jujubier

Le temps d'apprendre à dire
Il n'est jamais trop tard
Que scandent dans la rue
Nos spectres à l'unisson

« Djazair hourra démokratia » (6)

« Qataline safahine wi qolou moudjahidine » (6)

La plume est seule

ON A TIRE

Poings en l'air

Une interrogation s'emballe

Nul ne veut se faire la peau
Et pourtant
Vivre est un blasphème
Qu'ils n'osent me tolérer

EFFECTIVEMENT

Trois fetwa surgissent

Celle pissée

Et celle pétée

Ils sont l'ennemi d'eux-mêmes

Du livre aux pages jaunies

Mais

A quoi servent les thora quand l'eau coule à flot
Le fard fond Nazim répond
« Sur les routes de la lumière
Il n'existe
Qu'une seule religion

Une seule loi, une seule foi, un seul droit
Le même ici comme partout ailleurs
Le travail du travailleur. »

Que chacun remise sa part du gâteau
Faire boulangerie le levain n'a plus bon compte

Nous n'irons plus aux joies
Les fonds sont coupés
Le lettré que voilà ira
Les négociier
Nous n'irons plus aux bois
Les ponts sont coupés
L'étoile que voici ira
Les retaper
Entrez dans la danse

Croutez broutez
Acclamez qui mieux nourrit

One two three
Viva l'âne-géré

Un deux trois
Rampe et tais-toi
Un deux
Un deux
Pas de route
Pas 'déroute
Un deux
Un deux
Donnez le pas
Cédez le bas

Le jujubier savait d'avance

Le feu rival du vœu
Et sommeillant debout le juste ronronne
En l'AUTRE minons l'enfer du croissant

L'amour vert comme un ogre blessé
Mit les bouts quand vous sortîtes

Et l'Eternel baissa le front
Et l'arche baisa les fonds

On croit parfois qu'on se rebelle
Mais à trop bruler pour sa foi
On rit vaincu on pleure vainqueur
Ainsi ronronne le jujubier

Le temps d'apprendre à lire
Il n'est jamais trop tard
Que flambent dans la nuit
Nos plumes à l'unisson

Si tu lis tu perds
Si tu ne lis pas tu perds
Alors
Lis et perds

La plume n'est plus seule
ON A TIRE

Le téléphone tonne
L'appel suggère deux paix au MILIEU

Nul ne veut de leurs chapeaux

Et pourtant
Libre est un emblème
Qu'ils n'osent me tolérer

EFFECTIVEMENT
Trois potions murissent
Celle codée
Et celles cordées

Ils sont l'ami d'eux-mêmes
De l'oncle aux gages honnis
Mais
A quoi servent les Sam qui votent à huis clos

L'off feint Leila 8 geint
« Ne me dis rien geint
Ecoute la voix du silence
Elle nous parle
Nous avons compris
Pourquoi le monde tournait à travers. »

Que chacun retire son sang du pou

Vaste charcuterie de la PRI (9) est à son comble

Dans un palais comme un peuple
Chaque attentat on me rassure
Cloue décloue recloue
Alger est blanche comme une rupture
Dans un palais comme un peuple
Chaque attentat on me censure

Dans le Djenane d'à-côté
On y fait dresser l'ogresse
Avec les douros qu'il fait rouler
Que le discours taille et détaille

Dans le Djenane d'à-côté
On y fait dresser les listes

J'appelle les silences
Le car sonne le glas tonne
J'amorce le virage
Novembre est une pomme nue
Empreintes dégivrées
Guernica revisitée

Quand la chair s'offre le char se coffre

IGOUDJAL

IGOUDJAL

De vive voix

Le cœur fragile se releva

Avec toute la prose bue

Qu'aux sept cieux la pègre

Eut froid aux os

Il flotte sur Igoudjal un air de fierté

Et le refrain usé s'éteint comme une sahwa

J'ai la descente facile et c'est tant mieux

Ne bois pas
Renverse la cruche
Le sang n'a plus bon gout

Leçon apprise

Leçon admise

Contre le discours

L'arche-tout-court

BRAVOURE

Des lame-foudres naïfs

Et des nuages de poudre

Qui enivrent et délivrent

BAS LE NIQOAB

Pleure ton harem

Ma mère a trop giclé

Ici pour frire le lâche

Seul un poil suffit.

Aout 1994.

ALIF LAM MIM. L'ALPHABET DE L'ANNEAU

« Tamazight di lakul... »

Une belle carte postale soigneusement conservée depuis un tout récent séjour bougeotte. Un prometteur sourire capté à nu par le zoom du sympathique Mohand Abouda mais surtout et avant tout, une revendication juste qui puise sa justesse dans le combat millénaire d'un peuple fier et insoumis, dont les sacrifices éternels de ses

Yacine, Mohand, Tahar et autres Amzals. Mais surtout et avant tout, un combat sans trêve, une lutte sans merci, contre « la hogra » des « Beni-Hillel » et l'obscurantisme des charlatans de l'anglo -baathisme puisé tout droit dans les mares machistes du panarabisme défaitiste et de l'islamisme moyenâgeux.

L'Algérie profonde bouge, revendique et boycotte. Et je vibre. Pour une langue que j'écoute sans en saisir le tempo, je vibre. Pour une langue, pourtant mienne, je vibre... analphabète, je réclame le sein berbère pour téter ma portion manquante d'Algérien. Formée dans une langue dite, coloniale, je forme dans une autre langue qu'on me dit nationale. Et je m'interroge... qu'ai-je à hériter des Okba, des Abassi et autres sanguinaires ?

Déflorer, ma langue se meurt à flirter avec un arabe aussi colonial que le latin de Bigeard. L'école ? Mieux vaut conserver son encre et sa salive pour les jours difficiles.

Tamazight Di Lakul. Un message d'un condamné à mort, d'un clandestin et d'une plume, réduite au silence par ceux-là même qui vont dans le sens du vent de la bêtise.

Tamazight Di Lakul. Un rendez-vous. Un train à prendre même en marche mais surtout et avant tout, un étendard qui rendra ses airs de couleurs à l'éternelle Gouraya. Halladj Samia. Pseudonyme de KKE utilisait sur les colonnes d'Alger-Républicain et par la suite dans Le Matin, après le début des attentats terroristes en Algérie

A Matoub Lounes

Jeu de maux
Feu de mots

Et la rime est si belle
Et le crime sous les prunelles

Décousu
Sabordé

L'apoème broie sa distorsion
Dans le ver fertile en crachats

J'écris sous le fusil pour ouïr
La clamer vacante du fut
Quand l'O jusqu'à l'os
S'ébruite en ires croisés
Le scalp bradé du nu
Au creux d'un sein fendu

Un sourd vous le dirait
Cet air en rut majeur est tragédie
En dents de scie
Un sourd vous l'épèlerait

Je recule vers moi la tumeur est scellée
J'écartèle la déchirure l'exil décline ses noms
Je confie au sable l'antienne des vents
La sibylle se meurt en pétards mouillés

Mourir est une tombe
Où j'ai toujours vécu

Alif lam mim
L'alphabet de l'anneau
Défriche la rumeur du sang
Mais point ma fi sans poing final
Pour ameutes le charognard

Alif lam mim
Un communiqué du lâche m'annonce

Auprès du camarade suprême
Ainsi soit-il

Entre bris et débris surgissent dans le vague
Les émirs du takfir les sbires du tahjir
Il n'est pas de chant que leur haine n'ampute
Il n'est pas de champ qui défende son ut
Sages non de sagesse mais de soutins critiques
Nous captions le tempo ailleurs qu'en nous-mêmes
Chorus compromissions hiatus dissensions
Bicéphale la marche la brèche est pierre tombale

Je long les boulevards affligés d'anagrammes

Je songe aux douars frappés d'anathème
Aux copains d'une ère jugulée d'honneurs
Et l'aria ébruite au loin les infarctus d'alcôve

O sabre frais de Mascara abrège quelque bar
L'exode prématuré du sel au seul

Hors l'enclos des lubies textuelles
Hors la souillure l'élan désamorcé
Hors l'escarre l'absoute improvisée
Sous la rahma du glaive
Hors le buste servi saignant
Hors l'orbe les arcanes du huis-clos
Hors toi qui me scinde et m'attise
J'invente et réinvente l'alphabet du marteau

Le cru des cèdres qu'on achève
pilon apatride

Flagrant débit

Grave au vif le

Et la veuve aux seins couchants
Grille ses you-yous fondants
Sur la gelée du deuil

A la croisée des peines
Elle interpelle
L'appel est transparence
L'honneur de la vigne
Aspire et délire
Une vengeance de première main

J'adhère
Tu adhères
Mes adhérons
Mains enchevêtrées la ghaïta est prélude

Qu'il fuse
L'istikhbar élève
Relève l'aube fanée
L'anneau est éclats
Sur l'enclume impatient
De sang

Ici tout Igoudjal se fraye

A sacrifices décidés

Ainsi décrochons-nous de la vie nos destinées

La fracture plus tôt réparera

L'ombre des cadavres en lambeaux

Ainsi marcherons-nous sur la mort sans regrets

L'écho plus tard assumera

L'algèbre des remises au poing

Héritiers de galettes rassises
Debout avant termes
Nous cassons du traître
A tout va.

Une illusion
Une pierre sur le ver au-delà les holorimes
Un prêche

Une détonation

Une litote

Une distanciation
Mais surtout épine pour épine un grenadier lacrymogène

Parole espacée
Mémoire éparpillée
Silences éclatés
La moisissure s'installe hors les guillemets
Quand le torrent fouillé n'éjecte
Que sanglots calcinés
Que folie hurlante
Qu'abécédaire muet

Alif lam mim
Le chœur est vide d'un vin dragueur de vapeurs
S'éclipse le gouale emprunté pour l'occase
L'espoir est gabegie à géométrie variable

Alif lam mim

Le cœur est gros d'un râle remueur de redondances

S'infiltré le vertige flagellé de silences

Le poème n'est plus accompagnement musical

Hors les larmes la déchirure une table
est dressée

Ronde comme un zéro honte comme
un endos

Fanée la rupture refléurie la trahison
Et le clash en avant pour mater
l'opposant

De but en blanc
De blanc en chute
La trêve s'entoure de plomb de clans
L'emblème s'élève blanc comme sang
Qui a vaincu

.....

Qui est vaincu

.....

Lourde la boue reprend les jeux
Tourne la roue s'ouvrent les feux

Marge d'imprévu
Les cloaques s'incriminent faute de niet à laminier
Faute de miettes à dialoguer
Rixe improvisée
Cataracte fascisante
Le sabre se martèle outre-mer
Et l'espoir qu'on masturbe hors la peau
Et l'espoir qu'on habille sans la faux

Brevetée
L'idéologie est un chewing-gum dans le sarcophage des constantes
Vieille rengaine
Sur la souffrance de l'autre le chacal engraisse

Cigüe bue
Bras atrophiés
Ecchymoses de l'âme
Et Ulysse qui tisse sa toile derrière le rafd
Et nul Boudy pour commuer la réclusion volontaire

Sors l'arme l'écriture une fable est à tisser
Raide comme un salut tiède comme un
phallus
Scindée la peur bannie la division
Et le clash à l'amont pour hâter
l'important

Et nos seins demain longtemps avant d'agir
Nos soupirs t'écrasaient pour ne pas gémir
Et tu naquis d'Avril si amer pour l'émir
Qu'il flottait un défi de ton moindre dire
Poing brandi tout nu pour que tout se sache
Nif hissé aux cieus contre fronts et tribus
En nous tu promets comme un rai tu jaillis
Et nous sentons l'Octobre les printemps tant larvés

Je nais rien à défendre que ma gueule d'apostat
Et des causes malgré moi avortées avant terme
Je ne suis qu'un divorce dans le sang parfois
Je m'affirme dans les rets me confirme dans les jets
Je ne suis qu'un orage nul éclair ne m'épuise
Car je marche à tâtons sur toi qui m'amenuise
Car je marche vers moi à bâtons point rompus
Je n'ai rien à défendre que ma soif d'amazigh
Et des taures malgré moi tatouées dans le derme

Olivier mon berceau
Ancêtre de mes chants

Si las de méprises
Derechef le flot mugit

Qui te

ressuscite

Comme un air d'antan

Olivier
Qui en mai
Résiste aux confins du silence et du feu
Olivier leur tombeau
Dépouille-moi
Du rameau folklo

D'identité

Identitaire

La crise est cerise

Pour qui sait s'assumer

Je pisse s sur tes déboires
Toi qui m'a taxé de traître
Qui m'a livré aux gangs ramassis d'injures
Dis-moi de quel numide ta dague sent le sang
Crève et déclame
« Quand le peuple un jour ... »

Je bois à ta gloire
Toi qui m'as fait renaitre
Qui m'a rendu ma langue berceau de tout pur
Dis-moi en quel numide ta vague m'incrute l'élan
Grèves et tam-tam
Quand tout Bougie un jour ...

Personne ne put rien
Parmi mes courtisans
Ni parmi mes amantes

Noires décennies
Parfois je décante
J'essaie de pardonner

Place Gueydon c'était l'automne

Cours scander ta foi
Frappe et réclame
Tamazight-di-lakul
Et le soleil comme une langue où l'Azul vient rimer
Et je grillerai le faux du doigt fis déchu
Pour n'avoir vibré au son de tes stigmates
Pendant qu'éclatera au-delà la rumeur
L'oppression et l'anneau millénaire

Place Gueydon la Gouraya
Est un pacte d'honneur

Alif

Lam

Mim

L'alphabet de l'anneau

Apocryphe

A reculons

Emporté par la foule débordée par la houle
Maysara sculpte sa cruche dans l'argile
Des monts de la dignité

Il vide
Sa veine pour qui baisse pavillon
Il vide sa haine sur qui floue l'opinion

Ses eaux remuent la plaie
Et la plaie la brulure
Pour ne plus s'égarer
Pour vaincre ou mourir

Frais et dispos

Prime sautier

Lapidaire

Le rituel du boycott est bras de fer

Contre bras-d' honneur

Alif

Lam

Mim

La prose du leurre à manger sa diaprure
Et l'hérésie nous sert et l'abject est otage
Et si flambe la rage l'exutoire a des serres
À bras raccourcis s'arrachent les victoires

Contre balles et décrets s'imposent dans la joie
Les flutes hors cursus les ut en sursis
Il n'est pas de do qui m'enfonce le clou
Il n'est pas de so qui m'étanche le flou
Larges non de largesse mais de soutiens pratiques
Nous bruitons l'alto ailleurs qu'en nous-mêmes

Pyrrhus décompression Bacchus ascension
Forcée la marche le prêche est bière fœtale

Alif lam mim
Un communiqué du lâche m'annonce
Auprès du camarade suprême
Ainsi soit-il

J'avance vers moi la rumeur est gelée
J'absorbe la morsure l'émule devine mes noms
Je me fie au râble l'en-tête devant
La cédille se heurte aux batards rouillés

Mourir est une tombe
Où j'ai toujours vécu.

Septembre 1994

NOTE :

1 – Youcef Layachi, inspecteur de français et militant du MPR, lâchement assassiné à Annaba.

2 – référence au 8 mai 1994, date de la marche nationale des Réconciliateurs.

3 – mode musical andalous.

4 – équivalent français de Khalida. Allusion faite à Khalida Messaoudi, la militante de l'époque.

5 – 22 mars 1994. Marche nationale des Républicaines et Démocrates.

6 – mot d'ordre scandés lors de la marche du 22 mars.

7 – Nazim Hikmet.

8 – Leila Benmansour, poétesse algérienne.

9 – PRI : prime de rendement individuel.

Explications de certains en arabe :

1. Igoudjal : Tout près d'Azzefoun (Tizi-Ouzou) il y a 20 ans, qui vit la création du tout premier groupe d'auto-défense contre l'hydre intégriste islamiste, dans un petit village de Kabylie, avant que le « phénomène » ne fasse tache d'huile à travers l'ensemble du pays. C'était le 31 juillet 1994.

2. Alif Lam Mim : Selon une autre opinion, les versets liminaires (Alif-Lam-Mim, Sad, Noun...) visent à éveiller l'audience et à l'interpeller. Ils viseraient, selon une autre opinion encore, à attirer et à séduire les gens qui se détournaient du Coran afin qu'ils lui prêtent une oreille attentive. Il est connu que les ennemis de l'islam, à ses débuts, s'incitaient mutuellement à ne pas écouter le Coran et se

disaient : « Et ceux qui avaient mécru dirent : Ne prêtez pas l'oreille à ce Coran, et faites du chahut (pendant sa récitation) afin d'avoir le dessus », Sourate 41.Versé 26. Lorsque les sourates commençant par des lettres de l'alphabet furent révélées, c'était là une chose peu familière pour eux, si bien qu'ils tendirent l'oreille attentivement. Ils se retrouvèrent alors face à des versets explicites qui ont séduit leurs cœurs. Trouva la foi celui pour qui Dieu voulait la guidance, s'y refusa celui que Dieu voulait éloigner, et la preuve fut établie contre les orgueilleux tyrans. Ces lettres seraient mentionnées en guise de défit et pour témoigner de l'Inimitabilité du Coran. Toutes les créatures sont incapables de produire quelque chose de similaire au Coran, alors qu'il est composé de ces mêmes lettres alphabétiques dont ils usent dans leurs discours. C'est là une preuve qu'il ne provient pas d'un être humain et qu'il s'agit, certes, d'une révélation émanant d'un Sage, Très Digne de Louanges.

3. Le tawḥīd (de l'arabe [tawḥīd] : (monothéisme, unicité). Est le dogme fondamental de l'islam, religion monothéiste. C'est la croyance en un dieu unique sans représentation mentale possible, sans associé, sans égal et sans intercesseur. Son terme vient du verbe wahada , qui signifie « unifier », « rendre unique » ou encore « déclarer qu'elle est la seule à posséder cette spécificité » dans un sens plus figuré.

4. Les Sahwa : (« Réveil » en arabe), aussi appelés à leur création Fils de l'Irak, sont une force supplétive de l'armée irakienne, composée d'environ 92 000 soldats, pour leur grande majorité d'anciens insurgés sunnites. Ils ont été créés par le cheikh Ahmed Abou Richa et financés par l'armée américaine fin 2006.

5. Maysara = MAYSARA : Un porteur d'eau qui deviendra le chef de la coalition des tribus Ghomara, Berghwata et Miknasa. Il prend Tanger et se fait proclamer Khalife. Il sera le précurseur du mouvement Kharidjite. Défait une armée arabe venue d'Espagne. Mais il sera assassiné par ses propres compagnons. Les insurgés lui donneront un successeur, Khaled Ibn Hamid, qui écrase une armée arabe sur le Chelif, à la bataille dite "Bataille des nobles", où l'élite arabe est massacrée en 740, puis deux ans plus tard les troupes de l'émir

Kolthum à Bagdoura sur le Sebou en 742. Le mouvement déclenché par Maysara (que les historiens orthographient en Maïsara) aura duré de 739 à 742. Le messager d'Allah accepta, et voyagea avec le serviteur de Khadija ,Maysara. Il fit ses négoce et retourna avec de grands bénéfices. Maysara vit pendant ce voyage beaucoup de bénédictions du Prophète, et comment Allah l'avait honoré. Quand il arriva en Syrie, il s'assit sous un arbre près de l'ermitage d'un moine qui dit à Maysara : "Personne ne s'assoit sous cet arbre, si ce n'est un Prophète. Maysara voyait le messager d'Allah, protégé de la chaleur du soleil, sans ombrelle, voyageant sur son chameau.-

6. Rahma : Etymologie : Qui pardonne (arabe).

7. Hijra: Le mot a également été interprété comme signifiant "la rupture des liens anciens», c'est, marquant la rupture entre le temps de l'ignorance et le temps de la connaissance.

8. Al-Takfir wal-Hijra: (Excommunication and Migration).

9. Goual: Poètes et conteurs ambulants appelés Meddah ou Guwâl, se produisaient sur les places publiques, donnant naissance à une ébauche du métier de comédien.

10. Gaita: La zurna, zourna, zorna, zurla, zokra, surnay, surnai, zamr, zamour (en turc: Zurna, en arabe; alghaita, en arménien: en géorgien: zourna), est un instrument à vent à anche double de la grande famille des hautbois dont les origines sont anatoliennes. Elle tire son nom du persan (zur : fête, corne ou force et ney : roseau). En Afrique du Nord, Elle reçoit aussi les appellations suivantes qui proviennent de l'indo européen Gada : algaita, ghaita, rajta, rhaita, etc.

Table des matières

Présentation.....	3
Cocktail Molotov.....	5
1. Pour une étoile de plus.....	6
2. Cocktail Molotov.....	7
3. Si malgré.....	9
4. Kateb Yacine.....	10
5. C'est un chant.....	12
6. Chante.....	13
7. La croix de l'ennui.....	14
8. Quand sur la tombe.....	15
9. Allocution.....	16
10. Avorton.....	17
Edito pour Igoudjal.....	18
Alf Lam Mim. L'Alphabet de l'anneau.....	43
Note.....	70
Table des matières.....	73